

PREDICATION

Nous avançons dans le Temps de la Passion et dimanche prochain nous célébrerons la Fête des Rameaux. Les questions de la politique et de l'exercice du pouvoir deviennent de plus en plus pressantes au sein du groupe des disciples, ils espèrent en une théocratie. Jacques et Jean expriment leurs ambitions, ils ont l'élégance d'exprimer clairement leurs attentes et de proposer leurs services. Ils disent quelque chose de leur vérité.

Chères amies, chers amis,

Quelques interrogations nous viennent à l'esprit lorsque nous lisons ces versets de l'Évangile de Marc. En premier lieu, est-ce que Jacques et Jean, les fils de Zébédée, font preuve de maladresse, d'un souhait d'une juste rétribution ou d'un orgueil incommensurable lorsqu'ils adressent leur demande à Jésus ? La seconde question concerne davantage l'ambiance au sein de ce groupe des proches de Jésus qui préfigure l'Église primitive et enfin, dans un troisième temps, nous sommes interpellés sur le licite et l'interdit au niveau des trajectoires paroissiales au sein d'une même église.

Tournons-nous vers les deux disciples et constatons qu'ils attendent de Jésus des places d'honneur une fois que le Maître sera installé dans sa gloire. Il est amusant de constater, à travers un hasard du calendrier, que nos élections présidentielles encadrent l'événement de Pâques et la Résurrection. Le dimanche des Rameaux correspond au premier tour et le dimanche après Pâques verra l'élection du Président de la République pour les cinq prochaines années, femme ou homme. Le parallèle avec les fils de Zébédée est intéressant dans la mesure où ils espèrent intégrer le nouveau pouvoir à des fonctions éminentes. Premier ministre pour l'un, premier des ministres pour l'autre... ou quelque chose de cet ordre-là. Il en ressort bien évidemment qu'ils ont confiance dans leur Maître et qu'ils souhaitent mettre tout leur talent et leur énergie au service du nouveau pouvoir. Ils veulent s'engager corps et âme dans le changement radical qu'ils espèrent et lutter sans répit pour le triomphe de leurs convictions. Ils laissent également entendre que les services rendus et l'engagement passé permettent légitimement d'exprimer une telle demande. Quelque part cela nous oblige également à réviser nos impressions sur le groupe des disciples. Rapidement nous estimons que le héros du groupe est Pierre et qu'en compagnie de Paul, venu à la foi chrétienne plus tardivement, ils forment le socle de la toute première Église primitive et qu'ils en représentent les deux courants fondateurs. En effet, Pierre anime la famille judéo-chrétienne qui a le sentiment d'être l'héritière de l'enseignement de Jésus et Paul dirige la famille pagano-chrétienne qui ouvre la nouvelle foi à l'universel. L'évangéliste Marc nous rappelle que la diversité de l'église naissante durant le premier siècle est bien plus complexe que ce que nous le croyons spontanément. Jacques et Jean jouent également un rôle prépondérant tout comme l'autre Jacques, le frère de Jésus. Pouvons-nous en conclure qu'il existait des querelles de tendances et des stratégies individuelles parmi le groupe des disciples ?

L'incident dont l'origine alimente la méditation du jour est également rapporté par l'évangéliste Matthieu. Dans ce récit, il s'agit de la mère des deux disciples qui adresse la supplique à Jésus. En quelque sorte, l'évangéliste des judéo-chrétiens cherche à atténuer des dissensions au sein de son groupe, probablement celui de l'Église de Jérusalem en portant un éclairage avec des circonstances atténuantes sur des ambitions de Jacques et Jean. L'évangéliste Marc, plus direct et cru, rapporte le récit avec toute sa tension polémique. Une question se pose néanmoins, qu'est-ce que siéger dans la gloire de Jésus ?

Pour la troisième fois, Jésus a annoncé sa passion et sa résurrection au groupe des disciples. À la suite de cela, Jacques et Jean expriment leur demande. Souhaitent-ils une place privilégiée dans un gouvernement céleste, plus tard... dans et pour l'éternité ? Espèrent-ils figurer dans un gouvernement concret et humain après un coup d'état nationaliste qui aura renversé les affidés à l'empereur de Rome ? La question est ouverte. Si vous souhaitez avoir une lecture très spiritualiste, vous pouvez opter en faveur d'une lecture eschatologique du récit et imaginer que les fils de Zébédée espèrent régner avec Jésus pour l'éternité. Si vous souhaitez avoir une lecture plus circonstancielle, vous pouvez concevoir que l'ambiance pré insurrectionnelle qui règne à quelques jours de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem permet d'imaginer un coup d'État et une prise du pouvoir temporel par le Maître et son équipe rapprochée. Jacques et Jean peuvent bien se sentir pousser des ailes...

Nous en arrivons ainsi, lentement, à notre second questionnement qui est celui de la juste rétribution de l'engagement des disciples et de manière plus large de l'ensemble des fidèles et des croyants. Nous savons tous, qu'être témoin de l'Évangile n'est pas toujours aisé et d'une limpidité évidente. Il suffit de contempler l'histoire de l'Église pour s'en rendre compte. Il suffit même de lire le récit du jour dans les deux évangiles de Mathieu et Marc pour constater qu'ils divergent, la question des places d'honneur est posée, seuls les quémandeurs divergent... Nous reviendrons sur la question des stratégies ecclésiales.

Qu'est-ce qu'être témoin de l'Évangile ? Quels sont les bénéfices que nous pouvons en tirer, si nous sommes reconnus fidèles ? Déjà l'interrogation à propos de la rétribution se pose. Le fait d'être croyant confère-t-il des droits refusés aux incroyants ? Le livre de Job réfute l'idée de la rétribution et d'autres passages bibliques laissent entendre que Dieu fait pleuvoir sur les justes et les injustes. N'oublions pas que la pluie est une bénédiction sur ces terres désertiques de l'Israël ancien. D'autres passages bibliques, bien évidemment, parlent de paradis et d'enfer qui regroupent les élus ou les exclus du royaume de Dieu. La question de la rétribution est parfaitement légitime et ouverte. En tant que tel, il n'est pas scandaleux que les fils de Zébédée espèrent que leurs mérites seront reconnus. Ne portons-nous pas la secrète espérance d'être un jour intégré à la communauté des Saints lors du jugement ? Nous pouvons également porter un autre regard sur le texte biblique et lire dès à présent une réalité de la vie éternelle à travers l'Espérance de la foi. En tout état de cause, l'idée même que la croyance en Dieu ne serve à rigoureusement rien, même pas à définir une ligne de conduite éthique personnelle, n'effleure pas grand monde. Il est indiscutable que la méditation des Écritures et la pratique de la prière apporte au fidèle une dimension spécifique ainsi qu'une forme de satisfaction spirituelle. En cela il y a déjà une forme de rétribution. La diversité de nos représentations théologiques n'interdit pas de prendre au sérieux la question de Jacques et Jean, dans la mesure où sous des formes diverses et variées nous-mêmes attendons quelque chose de notre foi en Dieu. La question polémique consiste à poser les limites entre le licite et l'illicite en termes d'ambition.

Jésus ne rabroue pas Jacques et Jean. Il ne leur reproche pas un orgueil démesuré ni même un manque de fraternité à l'égard de leurs semblables. Il les invite à un peu d'humilité à travers ces quelques mots : « vous ne savez pas ce que vous demandez ». Il y a effectivement un décalage important entre la demande des deux disciples et la réalité anticipée par Jésus, celle de son départ et de la nécessaire structuration de l'Église qui lentement va devoir se construire. Jacques et Jean espèrent exercer un pouvoir et Jésus anticipe sa disparition et la postérité du mouvement de foi qu'il a initié. Les fils de Zébédée espèrent un pouvoir là où Jésus souhaite voir se développer la notion d'autorité.

Nous ne pouvons pas non plus reprocher aux deux disciples d'espérer être nommés à la tête d'administrations puissantes alors que l'Église n'en a pas non plus été avare. Elle a su générer des

structures coercitives pour le meilleur et le pire. Heureusement maintenant ce rôle ne lui appartient plus dans nos nations occidentales. Malheureusement, parfois, elle ne le sait pas encore, même si lentement elle en prend conscience. En ce début de XXI^e siècle, l'Église redécouvre dans la douleur sa véritable vocation : annoncer l'Évangile ! Elle est appelée à abandonner le monde du pouvoir pour redécouvrir celui de l'autorité, c'est-à-dire faire grandir dans l'Espérance la part de l'humanité qui veut écouter son message. Se posent alors les questions de la diversité théologique et des stratégies.

Le texte biblique nous le montre bien, le message biblique n'est pas unique et il n'y a pas de recette à dérouler pour demeurer dans le monde de la foi. Quelques pistes semblent pourtant être tracées. En premier lieu, la foi chrétienne est un humanisme. L'humanisme invite tout être, femme ou homme, à développer son esprit critique et à s'épanouir dans sa personnalité à travers les outils intellectuels et culturels disponibles. L'humanisme invite également à conserver une distance lucide à l'égard des techniques et progrès qui asservissent l'humain, au lieu de l'émanciper, et il se méfie des pseudoreligions qui ne sont jamais rien d'autre que des idolâtries marquées par la peur et la superstition. Souvenons-nous de cette leçon de Jean Calvin qui estimait préférable d'adhérer librement à une erreur que de se voir imposer la vérité. En second lieu, la foi chrétienne se vit en relation avec un autre différent. Cet autre est avant tout Dieu et il est également celui, parmi nos sœurs et nos frères humains, qui est en dialogue avec nous et qui nous fait réfléchir sur nos propres convictions.

Quelles stratégies mettre en place pour témoigner dans notre monde en situation d'ultra-modernité qui doute de tout ? Probablement en acceptant l'idée même du doute et en favorisant les modèles divergents. Il n'est plus raisonnable aujourd'hui de concevoir l'unité de l'Église comme étant l'application identique du même modèle partout sur la surface de la terre. Les paroisses peuvent légitimement être différentes et professer des regards théologiques autres. L'unicité de l'Église s'exprime alors à travers l'acceptation de la différence et la reconnaissance de l'autre comme étant une forme de fidélité possible. Le pouvoir s'éclipse au profit de l'autorité. Jacques et Jean découvrent enfin qu'ils ne savaient pas ce qu'ils demandaient. Cela aura mis deux millénaires, espérons que l'Église puisse entrer bientôt dans une nouvelle ère.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de voir germer le monde nouveau qui se dessine à travers les craquelures de l'ancienne société en crise. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 03/04/22